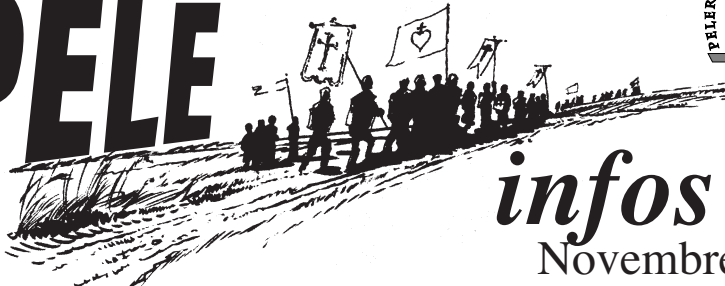




# PÉLÉ



## infos 18

Novembre 2006

Pèlerinages de Tradition - 23, rue Poliveau - 75005 Paris - Tél.: (33) 01 55 43 15 60 - Fax: (33) 01 55 43 15 61  
pele.trad@wanadoo.fr - www.laportelatine.org

**WANTED!**

On recherche des bénévoles  
pour  
la logistique du pèlerinage.

Appeler le 01 55 43 15 60  
pele.trad@wanadoo.fr

**REWARD**  
**\$000.003**

## Editorial de monsieur l'abbé Radier

Chers pèlerins,

Lorsque le commandant du Titanic commença à annoncer aux passagers qu'ils devaient l'évacuer, rien en apparence ne leur permettait de voir que le navire, réputé insubmersible, était déjà inéluctablement en train de couler.

De même, aux lendemains du concile Vatican II et dans les années qui suivirent, rien ne rendait visible dans les apparences la démolition que subissait déjà l'Eglise : paroisses desservies par plusieurs prêtres, assistance encore nombreuses aux messes du dimanche et des fêtes, présence visible de religieux, de religieuses, de bénévoles laïcs, une hiérarchie ecclésiale forte et organisée...

Les catholiques, fidèles et même prêtres et évêques qui par ignorance ou négligence, ne connaissaient ou ne voyaient pas les causes de la crise déjà présentes pensaient alors que Monseigneur Lefebvre, seul contre tous, était bien téméraire d'affirmer que les réformes issues du concile Vatican II "contribuent encore à la démolition de l'Eglise, à la ruine du sacerdoce..." (déclaration du 21 novembre 1974). Pour beaucoup de tels propos paraissaient invraisemblables et exagérés.

Or nous voici maintenant trente ans plus tard ! Presque deux générations ! Et la situation visible et apparente de l'Eglise a considérablement changé. De même qu'au moment où le Titanic s'est incliné fortement vers l'avant et commencé visiblement à s'enfoncer dans les flots l'évidence de la catastrophe est apparue à tous ; de même, malgré les propos apaisants de "regroupements paroissiaux", de "regroupements de province ecclésiastique", la hiérarchie de l'Eglise ne peut plus cacher que les églises se ferment, le nombre de paroisses diminue, en même temps que leur extension territoriale s'étend exagérément à plusieurs dizaines de villages impossible à desservir régulièrement, et les diocèses eux-mêmes se préparent au même avenir : l'auto démolition de l'Eglise n'est plus apparente seulement à quelques uns, mais à tous et la partie la plus évidente, c'est la chute vertigineuse du nombre de prêtres et "la ruine du sacerdoce" est donc visible.

Dans cette situation, l'œuvre de maintien du sacerdoce catholique traditionnel par la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X n'est-elle pas un témoignage et un signe visible de la vigueur d'une branche solide de l'Eglise ?

Ce ne sont pas seulement les 460 prêtres de la Fraternité qui constituent ce témoignage, mais

aussi les prêtres des communautés amies, dont la fondation a été encouragée par Monseigneur Lefebvre et dont l'existence, la fidélité à la Tradition et l'amitié qui les unit dans la crise de l'Eglise, montrent que le but de la Fraternité n'est pas : "des prêtres pour la Fraternité" ni "des prêtres pour le combat de la foi dans la crise de l'Eglise", mais plus simplement et plus universellement : "des prêtres pour l'Eglise". La thème de notre prochain pèlerinage de Pentecôte est donc à la fois l'affirmation d'une réalité, une réponse aux véritables besoins des évêques et un souffle de joie et d'espoir au milieu des troubles causés par les éventuels fauteurs de division et de dissidence.

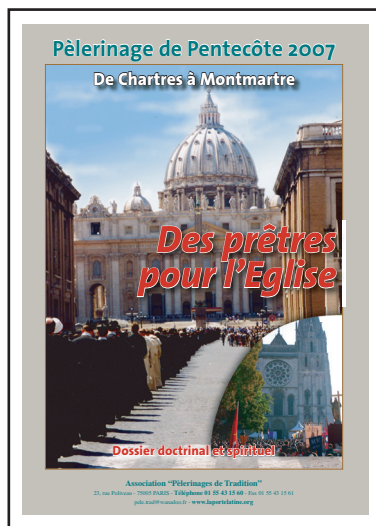
C'est tout notre force : Quis ut Deus ?

Le sacerdoce du Christ est là et se transmet vivant dans les maisons religieuses des communautés de la Tradition, priant l'office divin en commun, pratiquant leur mission apostolique dans l'obéissance à leurs supérieurs, cherchant à garder l'unité de la Charité, de sorte que le Christ puisse vivre et agir en chacun de leurs membres et continuer ainsi Son œuvre de salut.

Tous les catholiques fidèles, attachés à la Foi, à la messe de toujours, à la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, témoignent eux aussi de leur attachement à ce sacerdoce ; ils savent combien leurs chapelles, leurs écoles et l'amitié qui les unit sont autant de grâces qui en découlent.

De Chartres à Montmartre, en 2007, nous méditerons, nous rendrons grâce et nous prions en demandant "des prêtres pour l'Eglise".

Abbé Jean-Luc Radier



## Deux pèlerinages sont passés, pensons à la suite ...

Le pèlerinage de Pentecôte 2006 s'est terminé à la satisfaction générale malgré quelques difficultés dues au changement de bivouac et donc d'itinéraire. Suite à certaines "réticences d'élus locaux", nous avons dû encore modifier l'itinéraire 3 jours avant le départ ... C'était une gageure et les problèmes qui en ont résulté l'ont confirmé. Nous avons bien l'intention de changer à nouveau de bivouac cette année 2007, mais cette fois le bivouac de Rambouillet en gardant celui de Villepreux, et tant pis pour les difficultés. Il y a près de 10km à gagner en rapprochant le bivouac de la ligne droite Chartres-Villepreux, et donc plus de deux heures de marche. Chacun appréciera ...

Vous verrez ci-dessous un appel aux bonnes volontés: elles sont indispensables pour le fonctionnement du pèlerinage. Bien sûr, il faut des marcheurs et tous ces bénévoles ne sont là que pour les aider. Mais sans ces bénévoles, il n'y aurait pas de pèlerins non plus. Combien pourraient porter leur sac à dos complet de Chartres à Montmartre en trois jours ? Combien se perdraient sur les chemins et feraient des dizaines de kilomètres en plus ? Quel est l'intérêt d'un pèlerinage si l'on ne peut y rencontrer un prêtre, se confesser, assister à la messe ?

Or, nous manquons de bénévoles et tous ceux qui ne peuvent marcher pour une raison ou une autre peuvent se rendre utiles. C'est une autre façon de pèleriner, une autre fatigue, une autre spiritualité (la plupart des cellules de bénévoles ont leur chapelet quotidien et leurs moments de méditation avec un prêtre). Alors, plutôt que de vous considérer comme vieux ou impotents, proposez vos services à notre organisation dès maintenant car nous avons besoin de nous organiser et les bénévoles de dernières minutes n'ont que les places restées vacantes.

En particulier, nous recherchons un informaticien compétent pour assurer le fonctionnement correct du matériel du secrétariat. Ce n'est pas un travail de tous les jours, mais il faut un parisien (au sens large) car cela demandera des visites fréquentes les premiers temps, puis plus espacées par la suite.

Le pèlerinage de Saint-Jacques s'est bien passé, lui aussi, malgré la distance et les longues étapes. Nous avons deux prêtres pour nous accompagner spirituellement, mais aussi physiquement car ils étaient tous les deux infatigables... à décourager tous les marcheurs ! Ce pèlerinage est reconduit en 2008, mais sur une durée plus longue, de façon à raccourcir les étapes, au détriment de ceux qui ne pourront pas prendre cinq semaines de congé et qui rejoindront un peu plus loin.

Philippe de Blois

# Sur les pas de lapôtre saint Jacques

Pèlerins,

Pourquoi quitter son foyer, pourquoi renoncer à soi-même, pourquoi aller à Saint-Jacques sinon pour Dieu par amour de Dieu ? Telle est la vie chrétienne, se renoncer pour parvenir à Dieu.



Sur les pas de saint Jacques martyr.

L'apôtre a contemplé notre Seigneur pendant son agonie au jardin de Gethsémani, suant du sang et s'offrant en sacrifice à son Père en disant : « Non pas ma volonté, mais la vôtre ». A la suite du maître, il périra par le glaive sous Hérode en l'an 44 et sera le premier martyr parmi les apôtres. Le voici tout désigné pour nous montrer la voie du renoncement et du sacrifice.

Le chemin de Compostelle nous donne maintes occasions de renoncement. L'éloignement des siens en est un premier, la privation du confort en est un autre. Quel pèlerin n'a pas dû peu à peu, bon gré mal gré, se défaire de certains biens matériels et apprendre ainsi la pauvreté ? La pénitence est au quotidien due à la marche, à la chaleur, au tiraillement de la faim, de la soif, du sommeil... École d'humilité, il faut renoncer à ses titres et à ses droits ; c'est en tant que pèlerin que nous sommes accueillis. Tant de labeur pour se dépouiller du vieil homme et renoncer à sa volonté propre.

Le pèlerin dépose son caillou à la Cruz de Hierro, mais c'est bien sûr au tribunal de la pénitence que s'accomplit le pardon des péchés. Dans le sang de l'Agneau l'âme est purifiée. Tels les moines du désert et les premiers pèlerins, pendant la marche, de notre cœur jaillit la prière « Jésus, Fils de Dieu, ayez pitié de moi, pécheur ». Peu à peu nous comprenons le sens du Sacrifice et nous apprenons à unir nos souffrances et nos sacrifices à celui de Jésus, à souffrir et s'offrir avec Lui.

Sur les pas de saint Jacques témoin de la transfiguration.

Sur le mont Tabor saint Jacques a vu Jésus transfiguré, rayonnant de clarté et de majesté. Il a entendu la voix du Père : « Celui-ci est mon fils bien aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le ». Comme saint Pierre, il a certainement désiré demeurer aux côtés de Jésus. « Seigneur, comme il nous est bon d'être ici ».

Le pèlerin aime la solitude et recherche l'union à Dieu dans la prière. Son âme a soif de vérité. Elle désire contempler Jésus-Christ, s'abreuver de Lui et demeurer en Lui ; bâtir toute sa vie spirituelle sur Jésus-Christ comme sur un roc.

La Messe est notre Tabor. Chaque jour Jésus-Christ nous rend visite. Il nous unit à son Sacrifice et par la communion nous transforme peu à peu ; désormais « Ce n'est plus moi qui vit, mais Jésus-Christ qui vit en moi ». Sans le Sacrifice de la Messe, sans les sacrements, le pèlerinage de Saint-Jacques perdrait tout son sens.

Sur les pas de saint Jacques réconforté par Marie.

Jalonnant le camino, de nombreux sanctuaires dédiés à Marie nous rappellent sa maternelle protection. Cette assistance particulière, Notre-Dame del Pilar l'avait promise à son apôtre.

La Virgen del camino veille sur le pèlerin. Elle est là pour le réconforter et lui faire connaître chaque jour davantage son divin Fils Jésus. C'est en sa compagnie que, tout en égrenant les « Ave Maria », l'âme médite le mystère de Jésus. Marie guide chacune des étapes de sa sanctification et de son avancement vers Dieu.

Sur les pas de saint Jacques Fils du tonnerre, « Santiago Matamoros ».

Pèlerins Jacques, gardons l'esprit de Saint-Jacques. Notre pèlerinage continue. Il s'achèvera dans l'éternité lorsque nous contemplerons Jésus-Christ face à face. Assistons fréquemment au Sacrifice de la Messe pour nourrir nos âmes. Remplis de Dieu, nous aurons la force des apôtres. En ce temps de croisade où il nous faut défendre notre foi, suivons le conseil que saint Jacques donnait à Don Ramire en 834 : « Que tes soldats se confessent et communient et demain attaque les Maures en invoquant le nom de notre Seigneur et le mien. Je marcherai à la tête de l'armée, monté sur un coursier blanc, un étendard à la main, et les mécréants seront vaincus ».

L'espérance est la marque des grands caractères si rares en nos jours de découragement. Daigne, saint Jacques, fortifier en nos cœurs la belle vertu dont il est le symbole. Que l'attente certaine des biens futurs console des malheurs présents et donne force et courage pour le combat.

Abbé Jean-Yves Tranchet

## La conversation des bourdons

Des silhouettes solitaires ou plutôt des ombres dans une lumière crépusculaire s'avancent rapidement. Leurs bourdons ferrés résonnent sur le chemin. Elles ont traversé les Pyrénées et passé la frontière ce matin. Ce fut une rude côte avant de redescendre à travers les bois vers l'abbaye de Roncevaux. Elles ont laissé derrière elles leur famille pour une longue marche sur les chemins d'Espagne.

Ce soir, le tracé sous leur pas semble la seule source de lumière, pâle comme le lait. Commence alors un dialogue puis toute une conversation de bourdons. Les uns disent que dans l'obscurité ils se sont perdus au village d'avant. Quelques ronds dans les ruelles désertes de Burgete, un faux pas sur la route nationale qui mène vers Zubiri et finalement ils ont retrouvé les flèches jaunes qui jalonnent le chemin de terre. Les autres confortablement installés dans une bonne auberge expliquent leur peine à quitter le village après dîner pour reprendre la route.

Les conversations, malgré l'heure tardive, vont bon train. Les anciens annoncent que l'étape après Larrasoana nous fait traverser Pampelune et nous mène déjà à Puente la Reina. Le sol peu à peu se défait de sa mousse hors des sous-bois et les ruisseaux que l'on passait à gué ou sur de vieux petits ponts se

font plus rares. - Qui est donc cette nouvelle pèlerine que l'abbé a bénie ce soir à la messe ? Ira-t-elle jusqu'à Santiago ? Quel village accueillant pourra nous héberger cette nuit pour les courtes heures restantes ? Un porche qui ne serait pas encore pris d'assaut ? Voilà qui nous va très bien. La Providence veille. Les quelques bourdons de tout à l'heure s'installent à leur aise sur les pavés couverts. Il peut pleuvoir cette nuit. Mais avant l'aube ils seront réveillés par le son métallique et cadencé de nouveaux bâtons ferrés ; on distingue leurs lampes, telles de petites veilleuses à cette heure matinale. Il est donc l'heure de se lever.

Remettant à plus tard le petit repas du matin, le premier groupe est déjà loin quand le soleil apparaît. Du promontoire où il se pose un instant entre deux longues lignes d'éoliennes, l'immense paysage doré s'étend jusqu'à se fondre dans la brume et rejoindre le ciel. D'un seul coup d'œil on voit se profiler Estella et Los Arcos. Le chemin paraît facile à travers les champs de blés mais les bourdons souffrent et heurtent bien des cailloux dans les descentes. Ils s'encouragent et assurent leur pas en fredonnant le chant du pèlerin : « bâton d'espérance, ferré de charité, revêtu de constance, d'amour et de chasteté... ».

Un ménage canadien et deux amis tchèques ont fait un long bout de chemin ensemble. La messe qui nourrit un peu plus chaque jour les fidèles bourdons les attire, surtout quand les belles voûtes romanes retentissent du « Oh Vierge immaculée, Océan de tendresse ».

La région que l'on traverse est sèche et chaude, les vignes et les blés se succèdent, voici Navarrete et Najera. Le chemin est devenu facile, rien ne pèse plus sur nos bourdons.

Puis, c'est la traversée de Santo Domingo de la Calzada. Dans ce beau village aux ruelles colorées on découvre l'histoire surprenante de ce saint protecteur des pèlerins et la cathédrale du Salvador où il est enterré. En 1044, saint Dominique « de la Chaussée » fit bâtir ici une hôtellerie et une voie pavée pour les pèlerins. Cheminant encore, les bourdons solitaires se retrouvent au hasard du chemin et forment parfois un petit groupe. Des chants surgissent alors, joyeux et rythmés, quelques refrains espagnols et mexicains ou des vieux chants bien de chez nous qui font sourire les voisins.

C'est un paysage immense et austère, autrefois envahi par les brigands et les loups qui nous accompagnent jusqu'à San Juan de Ortega où notre petit groupe est devenu si important que l'on ne passe plus inaperçu. En cet